**Journée d’étude : La sphère publique en Chine au 20e siècle.**

lundi 12 juin, 14h-18h

54 bd Raspail, salle 7.37

Les recherches sur la sphère publique ont longtemps été dominées par les concepts développés par Habermas, notamment ceux de société civile et de raison communicationnelle, qui semblent parfois peu adaptés à des contextes politiques autoritaires ou répressifs. La Chine, qui a été, tout au long du 20e siècle, et jusqu’à aujourd’hui, dominée par des régimes politiques qui ont contrôlé de façon plus ou moins stricte la liberté d’expression et la sphère de l’imprimerie et des médias, semblait ainsi peu susceptible de pouvoir développer une « opinion publique » au sens de Habermas.

Cependant, les régimes démocratiques traversent eux aussi aujourd’hui une période de doutes profonds sur la capacité des sphères publiques libérales à garantir une communication rationnelle entre différents discours politiques, que ce soit à cause d’un capitalisme trop peu régulé ou des problèmes spécifiques soulevés par les nouvelles technologies. Ces doutes tendent à remettre en question toute distinction trop radicale ou étanche entre le fonctionnement de différents types de sphères publiques.

Ainsi, il est indéniable que, en Chine, même sous la contrainte – celle du Parti nationaliste (KMT), ou du régime maoïste, ou encore sous le régime de contrôle mixte (par l’État et le marché) en vigueur actuellement –, une sphère discursive n’a jamais cessé de fonctionner, réductible ni au domaine purement privé, ni au simple contrôle de l’État. C’est ce domaine des sphères alternatives ou des contre-sphères qu’il s’agit d’étudier à l’aide d’études de cas abordant différents moments de l’évolution de la société chinoise au cours du dernier siècle.

On pourra notamment s’interroger sur la manière dont certains “contre-discours” deviennent publics et se diffusent à travers la société même dans un contexte de contrainte. Une première définition de la “publicité” s’appuierait alors sur trois dimensions: des discours ou des textes, les supports et les espaces où ils circulent et les réseaux d’auteurs et de lecteurs qu’ils constituent. Dans quels espaces ces discours se diffusent-ils et comment se définit leur caractère public ? Comment certains discours circulent-ils entre différents types de vecteurs (publications privées ou inofficielles, locales, et presse nationale ou de grande diffusion) ? Quelles pratiques économiques (le capitalisme d’imprimerie) ou désintéressées (les samizdat) sous-tendent-elles ces réseaux de diffusion ?

Cette journée d’étude tentera de confronter différentes approches disciplinaires, tout en introduisant des regards comparatifs avec d’autres contextes dans le temps et l’espace.

**1) La question de la sphère publique à la jonction Empire-République**

Discutante : Barbara Mittler (Université de Heidelberg)

14h Xu Dongxiang

**Les revues chinoises des années 1900 et la sphère publique**

À partir de trois revues datant des années 1900, cette communication analyse la sphère publique chinoise en termes de multiplicité et d’inégalité. Loin d’être une sphère publique bourgeoise telle qu’Habermas en parle, l’espace public chinois des années 1900 revêt un caractère à la fois « représentatif » et « agonistique », dans la mesure où l’État cherche à imposer son hégémonie et où les discussions entre différents acteurs s’articulent, non pas seulement autour de pensées critiques et rationnelles, mais aussi autour des expressions émotionnelles. Celles-ci ont un double effet. Alors qu’elles sont employées pour émouvoir et mobiliser la masse populaire, dont les intellectuels estiment impossible d’éclairer la mentalité par des enseignements rationnels, les expressions émotionnelles divisent de plus en plus les réformateurs et les révolutionnaires qui ont du mal à parvenir à un consensus.

14h20 Joachim Boittout

**D’amour et de politique. La conversion de l’individu littéraire en citoyen moderne dans la presse radicale shanghaïenne du début des années 1910.**

La fonction de la littérature dans la formation d’une sphère publique en Chine, entre la fin du 19e et le début des années 1910, a rarement fait l’objet d’une attention aussi méticuleuse que celle accordée aux élites locales. Pourtant, les romans feuilletons composés en langue chinoise classique et publiés dans les quotidiens radicaux shanghaiens entre 1912 et 1914, a significativement contribué à façonner une conscience d’appartenance à une sphère publique au sein d’une frange relativement restreinte, mais aux avant-postes de la révolution de 1911 : la petite et moyenne bourgeoisie éduquée.

En s’appuyant sur la théorie habermassienne de la sphère publique politique, on entend prouver que c’est la diffusion de cette littérature, née au sein de la sphère publique littéraire, qui a rendu possible, à travers un processus inédit d’association affective, le regroupement politique d’individus prêts à se confronter au pouvoir politique, afin de revendiquer des droits qu’ils estiment universels. Une telle conversion pourrait ainsi être lue comme une forme de reconnaissance publique de l’individualité, dont le champ d’expression idoine devient alors la sphère publique politique.

14h40 Sebastian Veg

**La sphère publique locale à Chengdu aux débuts de la République**

La littérature sur les débuts de la sphère publique en Chine s’est surtout concentrée sur le rôle des concessions étrangères et de la Chine côtière dans l’émergence du capitalisme d’imprimerie et d’une presse moderne diffusée dans l’ensemble du pays. Il s’agira donc, par contraste, d’envisager cette histoire du point de vue d’une grande ville de l’intérieur. Chengdu s’est en effet révélée remarquablement précoce dans l’émergence d’une presse moderne, qui a pu s’appuyer sur des entrepreneurs locaux, des journalistes recrutés parmi les lettrés sichuanais et sur la sociabilité traditionnelle (les maisons de thé) dans la constitution d’un public de lecteurs. On examinera les liens entre cette presse, les grands événements politiques des années 1910 et l’apparition d’organisation de société civile autour du mouvement du 4 Mai 1919.

15h : Commentaires et discussion

**2) La sphère publique après Mao**

Discutante : Eva Pils (King’s College London)

16h Nathanel Amar

**Du *dakou* au D.I.Y.: Productions et transmissions discursives de la scène punk chinoise des années 1990**

Apparues au milieu des années 1990, la scène punk chinoise s’est développée à la fois sur les cendres de la culture rock contestataire des années 1980 – réprimée après les manifestations étudiantes de 1989 – et grâce à de nouveaux modes de transmissions culturelles, comme les CD *dakou* vendus au marché noir. Si la question de l’espace s’est posée d’emblée aux punks – trouver un lieu où répéter, où organiser des concerts, etc. – cette communication aura pour objet principal la production et la diffusion d’objets discursifs par les punks, élément essentiel de ce qui pourrait être un espace public. Dans le cadre contraignant de la Chine contemporaine, les punks chinois se sont inspirés de la philosophie du « Do It Yourself » (D.I.Y.) pour produire et diffuser des contenus culturels. Nous reviendrons ainsi sur la profusion des supports matériels de discours de la communauté punk chinoise des années 1990 à travers une étude des CDs, des affiches et des fanzines à l’instar du magazine *So Rock !* (我爱摇滚乐), qui ont contribués à l’éclosion d’une presse contre-culturelle.

16h20 Isabelle Thireau

**Agir en public comme « public » : retour sur le « Manifeste de Tianjin »**

Cette intervention a pour objet de retracer la genèse puis la création, en 2008, de l’« Équipe des volontaires pour la protection du patrimoine architectural à Tianjin ».

Elle s’efforcera d’analyser les points d’appui qui ont été mobilisés par les « volontaires » de manière successive, chaque étape recomposant la scène d’apparition en jeu, pou tenter d’aménager un espace d’action concertée, légitime et publique.

16h40 Commentaires et discussion

**3) Les sphères publiques en contexte autoritaire : discussion comparative**

17h10 Larissa Zakharova

**La confiance dans la sphère publique.** **Quelques réflexions à partir du cas soviétique**

Dans mon intervention, je proposerai une typologie des sphères publiques soviétiques et leur évolution au cours du XXe siècle. La distinction entre la confiance interpersonnelle et la confiance systémique qui s’exprime à l’égard des institutions, avec des différents mécanismes de cohésion sociale et formes de solidarité qu’elles supposent, sera au cœur de cette typologie. En analysant dans une perspective historique le poids relatif des institutions et des groupes dans ces mécanismes, je montrerai comment en Union soviétique la sphère publique officielle a progressivement cédé la place (sans disparaître complètement pour autant) à des sphères publiques semi-contrôlées et opposées au pouvoir.

17h30 Discussion générale